

il devient évident alors qu'il y a chez elle quelque chose d'anormal, et qu'elle est atteinte d'un mal qui pourrait avoir pour elle les plus graves conséquences. Or tel est le cas pour le petit peuple canadien, vous le savez comme moi. L'émigration de sa jeunesse a pris, dans ces dernières années, de si grandes proportions, que son clergé et ses hommes d'état en ont été alarmés. Mon intention n'est pas de vous exposer, ce soir, l'étendue et la gravité de ce mal, et les remèdes qu'il faudrait y apporter. Mais puisque l'occasion s'en présente, je vous dirai en passant que l'une des causes qui a conduit à l'étranger un si grand nombre de nos jeunes compatriotes, a été le refus de se soumettre à la loi du travail telle que je viens de vous l'exposer. Le défrichement et la mise en valeur du sol canadien leur a paru à un grand nombre un travail trop dur et par trop pénible. Au pain commun du maître américain, ils ont préféré le pain blanc du maître américain, au travail isolé et libre du jeune cultivateur, ils ont préféré le travail enrégimenté des boutiques américaines. Voyez le résultat après une trentaine d'années. Des paroisses nombreuses qui ne laissent rien à envier aux vieilles paroisses, ont surgi comme par enchantement dans les colonies du Saguenay, des Cantons de l'Est et de l'Ottawa. Là des milliers de familles canadiennes par la langue, par le cœur et par la foi ont réussi à se créer une position honorable et indépendante; elles font la force et assurent l'avenir de notre petit peuple. Telle est la récompense accordée à ces colons au cœur généreux, pour leur attachement au sol natal, et leur soumission courageuse à la loi du travail. Nos frères de l'émigration, au contraire, ont eu à traverser la terrible guerre de la sécession, et l'on estime que 45 mille se sont engagés pour aller porter la guerre et la dévastation chez des populations qui ne leur avaient jamais fait de mal, et qu'environ 15 mille ont succombé dans ces luttes fratricides!!

Et que de milliers ont ruiné en quelques années leur santé dans le travail délétère des manufactures américaines et sont morts à la fleur de l'âge! Ce qui est encore plus triste, c'est la perte des mœurs et de la foi pour un nombre beaucoup plus grand!

Efforcez-vous donc, Messieurs les membres des cercles agricoles, de faire aimer à notre jeunesse le travail de l'agriculture, et continuez avec persévérance à en perfectionner les méthodes, et à leur en faire comprendre les avantages précieux, et surtout à les convaincre que leur avenir et celui de leurs chers enfants est là —(A suivre.)

La "Gazette des Campagnes."

Voici comme l'un de nos confrères de la presse du Nouveau-Brunswick et un ami de notre journal résidant dans cette province, apprécient l'utilité de la *Gazette des Campagnes* :

Nous lisons dans le *Moniteur Acadien* :

"Une feuille modeste, mais qui a rendu de grands services au pays—la *Gazette des Campagnes*—célébrait, le 3 avril, le 25^e anniversaire de sa fondation. C'est le 3 avril 1862 qu'apparut ce journal agricole sous la direction sage et dévouée de M. Firmin H. Proulx et le patronage distingué de l'Ecole d'Agriculture de Ste Anne. A l'occasion de cet anniversaire, le directeur et les élèves de l'Ecole d'Agriculture de Ste Anne ont fait une démonstration et présenté une adresse de félicitations et d'encouragement à l'éditeur, M. Proulx, qui certes méritait à tous les titres cette marque de reconnaissance. Cette adresse est remplie de délicates allusions à l'esprit de sacrifice, de dévouement

et de désintéressement qui a sans cesse caractérisé la carrière de journaliste agricole de M. Proulx. Dans sa réponse, celui-ci fait une revue des progrès qui se sont accomplis dans l'agriculture canadienne et cite les efforts et les succès de plusieurs élèves du collège Ste Anne dans la diffusion des saines données agricoles. Il mentionne en particulier les Révds MM. Michaud, curé de Bouctouche, et Jos. Ouellet, curé de Ste Marie, qui dans leur paroisse respective, ont tant fait pour relever le niveau de l'agriculture et lui donner l'impulsion du progrès et du perfectionnement. Le *Moniteur*, qui a largement puisé dans les colonnes de la *Gazette des Campagnes*, pour renseigner ses lecteurs sur les choses qui concernent l'agriculture, se joint aux nombreux amis de M. Proulx pour le féliciter de son succès et de son courage, et souhaiter à son utile et précieux journal un redoublement d'encouragement de la part des habitants de la campagne."

Un résident de Campbellton, ami de la *Gazette des Campagnes*, nous adresse la lettre suivante :

M. le Rédacteur,

Veillez, à l'occasion de l'entrée de votre feuille dans sa 25^{me} année d'existence, agréer mes félicitations pour le courage dont vous avez donné tant de preuves dans le passé, et l'expression de mes vœux de succès pour l'année que vous venez à peine de commencer, ainsi que les suivantes.

Lecteur assidu de votre excellente petite revue pendant les trois années que la maladie me fit trouver si longues, je puis vous assurer que c'était un plaisir pour moi de voir la fin de chaque semaine; car, le samedi ou le dimanche, j'étais toujours certain de la seule visite qui me plût réellement.

J'ai lu vos lettres sur la culture des arbres forestiers, etc., vos comptes-rendus des cercles agricoles, tout en un mot ce qui a été publié dans votre feuille pendant ces trois années.

J'ai même lu avec plaisir les feuilletons de M. C. A. Gauvreau, aujourd'hui membre de l'Académie des Muses de Santomes, France.

Depuis, j'ai rencontré de véritables amis de votre feuille—parmi les braves rejetons de l'héroïque Acadie—qui donnent le plus bel exemple d'un pur et loyal patriotisme par le fait de leur dévouement au pays, théâtre des malheurs de leurs pères.

Le clergé acadien est généreux, sympathique et surtout plein d'un beau zèle pour toutes les bonnes causes. Il est aimé, respecté non-seulement des populations catholiques, mais aussi des protestants de toutes nuances avec lesquelles nous vivons en bons termes.

Notre Province progresse graduellement et visiblement. La colonisation prend du ton, et l'agriculture fait aussi quelques progrès.

Nous avons maintenant deux journaux français, le *Moniteur Acadien* dont quelqu'un a dit: la vertu n'attend pas le nombre des années, et le *Courrier des Provinces Maritimes* qui est encore jeune.

Le grand O'Connell disait un jour: "Irlande! ô ma patrie! ton soleil commence à briller et ton éclat est beau; car, ainsi que l'a dit le poète, les nations ont péri, et toi, tu es jeune encore."

Le peuple Acadien est jeune aussi. Il a eu des jours malheureux: qui ne connaît l'histoire si tristement célèbre des événements néfastes de l'année 1755? Plus heureux que les habitants du Bas Empire, les acadiens ont une histoire. C'est beaucoup en leur faveur; car, selon l'expression